

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 9 (1871)
Heft: 10

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dommage pour ceux qui l'écoutaient, surtout pour les enfants, qui éprouvaient un sentiment de sécurité à la pensée de ce gardien de nuit. Quant au guet lui-même, sa tâche devenait bien pénible pendant les longues et froides nuits d'hiver, et peu de personnes ambitionneraient maintenant cette place. Un ministre qui voyageait l'année dernière en Espagne, entendit le guet de Saragosse ; il indiquait l'heure et le temps qu'il faisait, ciel serein, pluie ou vent ; dans une autre ville, il ajoutait une invocation à la vierge Marie.

Cette vieille coutume existe encore dans plusieurs villes de l'Allemagne. Dans ce pays, les guets chantent d'une voix sonore de belles hymnes allemandes, qui se font entendre dans le silence de la nuit.

Une lettre de Bordeaux donne les renseignements suivants sur le local où siège l'Assemblée nationale :

« Cette après-midi, j'ai visité au Grand-Théâtre la salle construite pour l'Assemblée nationale. L'entrée des députés a lieu par le pérystyle du théâtre. Là se trouve un pas-perdu assez vaste. On gravit ensuite un bel escalier de quelques marches, et l'on pénètre dans la salle par l'ancienne loge de face de l'édilité bordelaise. Les bans des députés occupent toute la partie réservée aux fauteuils d'orchestre, aux premières loges et une partie de la scène. On a même été obligé de construire des gradins latéraux afin de pouvoir faire asseoir tous les députés, au nombre de 750.

» Dans la coulisse, une place a été destinée à une trentaine de journalistes. La tribune occupe le milieu de la scène. Une loge de droite est réservée au corps diplomatique. Quant au public, les places qu'il pourra occuper ne dépassent pas six cents. On ne peut, bien entendu, siéger qu'à la lumière. Le magnifique lustre du milieu a été élevé et un autre a été placé sur la scène, au-dessus du président. »

Paris reprend peu à peu sa physionomie habituelle. De toutes parts les cours se rouvrent : au Collège de France, à la Sorbonne, à l'École des mines, à l'École de médecine, à l'École de droit, les professeurs remontent dans leurs chaires, d'où les avait chassés le bombardement. Les étudiants, encore vêtus du costume de gardes mobiles, viennent garnir les amphithéâtres.

Les bibliothèques se dépouillent de la cuirasse dont on avait jugé prudent de les revêtir pour protéger les innombrables trésors qu'elles renferment.

A la Bibliothèque nationale, notamment, on sort les éditions rares, les manuscrits des caveaux où on les avait empilés. On opère un premier classement pour débrouiller ce chaos, de façon à pouvoir bientôt tout remettre en place et rendre aux travailleurs les salles qu'ils fréquentaient jadis si assidûment,

De leur côté, les théâtres annoncent tous leur réouverture. En même temps, ils nous apprennent la diminution du prix des places. Signe des temps !

La rentrée des classes pour les élèves internes des lycées est fixée au 15 mars prochain.

Ceux de ces établissements qui avaient été convertis en ambulances ont évacué sur la province tous leurs blessés ; aucune maladie contagieuse n'y a été admise, et, par surcroît de précaution, on a badigeonné les murs à la chaux, repeint les boise-ries et complètement assaini les dortoirs.

Une partie de jeu.

NOUVELLE

III

— Certainement, dit M. Tuxford, sonnez tout de suite et envoyez-lui un souverain. Sans cet homme, vous auriez pu demeurer toute la nuit sur la route. Et cependant, non, continua-t-il, nous ferons mieux de descendre nous-mêmes et de l'examiner soigneusement ; car, après tout ce que vous venez de me raconter, il ne serait point impossible qu'il fit aussi partie de cette bande.

Nous nous rendimes donc dans le vestibule de l'hôtel, et fîmes chercher le groom, qui était resté assis sur le pas de porte de la maison. La lumière de la lampe tombait en plein sur son visage, tandis qu'il se tenait devant nous et retournait son bonnet entre ses doigts. Il me parut exactement tel qu'il s'était dépeint lui-même : un véritable Ecosse, aux pommettes saillantes, cheveux rouges coupés ras et légers favoris, rouges aussi. Il était encore très jeune ; vingt ans tout au plus.

Mon précepteur fixa sur lui un regard déterminé sous lequel ses yeux se baissèrent, tandis qu'il murmurait quelques mots d'espoir de mon rétablissement. Moi je ne disais rien, mais je gravais fortement dans ma mémoire la physionomie du jeune drôle.

— Vous n'avez pas un demi-sou, dit enfin M. Tuxford froidement, et si vous m'en croyez, le plus tôt vous quitterez ce pays, mieux cela vaudra ; vous et vos compagnons, vous pouvez vous estimer heureux d'en être quittes à si bon marché.

Le groom protesta d'un ton pleurard, que son accent forcé rendait d'autant plus hypocrite, et il se glissa hors de la maison.

— Il n'y a pas le moindre doute, me dit M. Tuxford quand nous fîmes de retour dans notre salon, ce garçon appartient à votre bande de joueurs. Ces filous fashionables ont des agents dans toutes les villes du royaume, et l'expérience que vous en avez faite vous a déjà suffisamment coûté.

Il me donna alors quelques détails sur la confrérie de ces misérables, et il me raconta que les voleurs à tous les degrés, filous, escrocs, coupeurs de poches, formaient une espèce de confédération où chacun appartenait à une branche distincte.

— Votre ami l'officier est sans doute un des chefs, grâce à son intelligence, continua-t-il, mais s'il avait du *guignon*, comme ils disent dans leur argot, il n'hésiterait pas à sacrifier ses frères de la province. Ceux que vous avez vus, sont tous des confédérés, le respectable vieillard vêtu en pasteur aussi bien que les autres. Le groom, étant peu éveillé, n'est employé qu'au service qu'il vous a rendu : c'est un espion placé au bas de l'échelle, mais qui s'instruit pour monter plus haut. Evidemment le sentier de la colline aurait mieux convenu que la route à leur dessein, et c'est pour cela que vous avez eu tant de discussions avec votre guide ; l'homme que vous avez vu traverser la rivière était une vedette mise en éveil par le coup de sifflet.

Mon précepteur continua encore quelque temps ses explications : ce que j'en ai dit suffit au but de mon récit.

Notre excursion en Ecosse fut très agréable, et de retour à la maison, nous jugeâmes prudent de ne pas confier mon aventure aux cœurs craintifs de Storckhouse.

Huit ans s'étaient écoulés depuis ces événements, et ils étaient presque effacés de mon souvenir avec d'autres